

Et puis, dans l'intervalle, la gentilhommerie coloniale française s'est aperçue qu'elle n'avait plus guère à faire fond sur la cour de France, et de bonne grâce elle s'est retournée vers les nouveaux gouvernants. Il s'est découvert de grandes affinités entre la classe des militaires et fonctionnaires français et celle des militaires et fonctionnaires anglais. Il se contracte même des alliances matrimoniales entre les deux classes.

Dans ces conditions, la tendance de la gentilhommerie canadienne est de se confondre avec la classe des gouvernants anglais. Mais au fur et à mesure qu'elle cède à cette tendance, elle voit la masse de la population canadienne s'éloigner d'elle, et son action utile au cours de cette période critique en sera grandement entravée. Le zèle outré et malavisé de quelques-uns des jeunes gentilshommes chargés de recruter des soldats ou d'organiser la défense aboutit à des soulèvements que les autorités anglaises doivent s'interposer pour réprimer.

Le clergé canadien, lui aussi, soutient fermement le gouvernement anglais, mais en y mettant plus de tact et de modération que la noblesse. Si, du fait de sa formation française, et encore imprégné des traditions absolutistes du grand règne, le clergé canadien, comme la noblesse, est parfois porté à user largement de procédés autoritaires, le peuple suspecte beaucoup moins les motifs de pasteurs dont les moyens d'existence ne sont pas directement à la merci du pouvoir, et accepte dans un meilleur esprit les injonctions de prêtres respectés dont l'autorité toute morale est dépourvue de la sanction de peines infligées par le pouvoir public. Aussi bien, ce sont les curés, beaucoup mieux que les seigneurs, qui ont retenu le peuple canadien dans les bornes de la neutralité, et même finalement l'ont fait se ranger du côté des gouvernants anglais.

Deux autres classes de la société canadienne ont joué, au cours de cette invasion, un rôle plus effacé, mais qui ne mérite pas moins de nous arrêter, à cause de l'importance que ces classes ont acquise depuis : c'est la classe des marchands canadiens, représentée dans les documents de la collection Verreau par les Guy et les Baby, et ce sont les membres des professions libérales, dont Simon Sanguinet, à Montréal, et Jean-Baptiste Badeaux, à Trois-Rivières, sont d'excellents types. Ils sont franchement du côté des gouvernants anglais et des dirigeants canadiens, et détestent cordialement le parti anglo-américain. Mais ils réservent leur droit de critiquer les gens en place au Canada. Sanguinet, par exemple, avocat de Montréal, ne manque pas une occasion de critiquer le conduite du gouverneur Carleton, de son lieutenant Cramahé, de son brigadier Prescott, comme de la